



Arbres

de Sophie Bruneau & Marc-Antoine Roudil

Fiche technique

France - 2001 - 50mn

Réalisation :
Sophie Bruneau
Jean-François Roudil

Images :
Antoine-Marie Meert

Son :
Marc-Antoin Roudil
Benoît Bruwier

Texte dit par :
Michel Bouquet



Résumé

Partis à la rencontre des arbres du monde entier, Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil content leurs petites et grandes histoires, fabuleuses ou réelles, dans un documentaire poétique, instructif et contemplatif.

Histoire d'une société vieille de centaines de millions d'années, **Arbres** parcourt l'espace et le temps pour révéler la richesse d'un univers que nous ne prenons plus la peine de regarder. Baobabs de Madagascar, sequoias de Californie, dattiers, pins de Bristelecone et autres individus sont observés jusque sous leur moindre écorce. De leurs origines à leur mort prématurée, Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil content leurs caractéristiques scientifiques et leur magie, scrutent leurs différences et leurs similitudes avec l'homme.

Un parcours où l'on rencontre des personnalités étonnantes : un arbre étrangleur qui "porte en creux" le fantôme de sa victime, un acacia qui communique, un arbre qui marche vers la mer, un arbre "timide", un arbre fou... Par la magie du cinéma, le merveilleux s'échappe du savoir scientifique et le savoir scientifique se change en conte.

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

140 000 kilomètres. C'est la distance parcourue par Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil pour mettre dans leur herbier cinématographique cette magnifique et surprenante collection d'arbres du monde entier. Les séquences de ce film se feuilletent à la manière d'un album. L'image de ces imposants et spectaculaires végétaux est accompagnée d'un commentaire dit par Michel Bouquet. Baobab de Madagascar, séquoia de Californie, dattier d'Espagne, pin séculaire des White Mountains, autant de formes qui témoignent de l'incroyable diversité de la nature, de l'étrangeté occasionnelle de ses mœurs, autant que de la manière dont ces vivants mastodontes, auxquels ce film restitue leur vivante présence, accompagnent silencieusement le destin des hommes. **Arbres** est un film ambitieux et plaisant, qui souffre toutefois un peu, entre botanique, ethnologie, anthropomorphisme et poétisation du réel, d'avoir voulu faire feu de tout bois.(...)

Jean-Michel Frodon

Le Monde 25 septembre 2002

Un tour du monde de branche en branche. Poétique et plein de sève.

Ce n'est ni un cours de botanique ni un documentaire écolo. Plutôt un conte poétique dont les arbres sont les protagonistes, une balade à travers la planète pour (ré)apprendre à regarder ces grands végétaux qu'on ne prend plus la peine de remarquer. Grâce à la complicité de Michel Bouquet, magnifique récitant à voix de velours, le beau texte de Sophie Bruneau nous plonge dans un univers fantastique où le baobab doit sa forme étrange à l'intervention de Dieu, où le palétuvier est un être nomade, «lent funambule perché sur son fil d'eau».

(...)

Franck Garbarz

Télérama n° 2750 - 28 septembre 2002

Filmer un arbre qui marche, un autre qui chante, un troisième qui défie le temps ou donne la mort ou connaît la folie. Filmer un arbre, des arbres, sans vouloir filmer la forêt, en gardant la diversité de chacun comme autant de petites histoires, comme autant de récits singuliers d'un pays où l'arbre et l'homme ne font qu'un, où entre l'homme et l'arbre il n'y a pas de frontière mais une permanence de sujet, une complicité d'égaux.

Projet insensé, rêve d'illuminé car filmer ainsi des arbres, c'est filmer un lieu d'utopie que nous côtoyons quotidiennement et dont l'évidente réalité nous aveugle bien souvent. C'est filmer, derrière cette cécité de l'humain, cette vie des arbres qui est déjà, encore et toujours la nôtre. Et ce pari fabuleux, Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil viennent de le réussir avec leur dernier film : **Arbres**. Se voulant une transposition poétique d'observations scientifiques, **Arbres** voyage, d'arbre en arbre, dans le monde des arbres en nous livrant comme au gré d'une rêverie éveillée des informations sur chacun d'eux, sortes de fausses fiches signalétiques qui vont du conte traditionnel aux dernières découvertes des botanistes en passant par des anecdotes qui ont la saveur des souvenirs d'enfance. Somptueusement filmé, **Arbres** trouve à chaque fois l'image juste face à la multiplicité de son sujet. Pour chaque arbre, Bruneau et Roudil ont cherché et trouvé une approche qui est comme une façon de raconter l'arbre, un regard qui en prolonge la présence, un mouvement et un rythme qui en sont l'expression plus que l'immobilité, la parole plus que le mystère. Cela nous donne une invention cinématographique qui, de l'effleurement à la caresse, nous fait pénétrer dans un rapport personnel avec chaque arbre en particulier. Mais la finesse, la sensibilité du travail de Bruneau et Roudil ne s'arrête pas là. Cette pertinence dans l'image, nous la retrouvons dans leur art du montage qui amplifie et prolonge l'émotion d'un instant et tisse, d'arbre en

arbre, la ramure comme l'enracinement d'une fiction qui nous englobe totalement. Et cette émotion, nous la retrouvons également dans leur traitement de la bande sonore du film, qui déploie pour chaque arbre une mosaïque de bruits naturels qui devient progressivement comme une musique polyphonique. Et nous sommes alors pris, comme envoûtés, par cette histoire dont les mille et une facettes nous rendent manifestes ces multiples paroles des arbres de même que cette communauté de vie qui, du végétal à l'animal humain, nous lie et nous relie. Poétiques, scientifiques, ces fictions nées du monde des arbres nous sont rendues aussi par un commentaire très écrit auquel Michel Bouquet prête sa façon de dire, étrange et comme désincarnée. (...)

Philippe Simon
<http://www.cinergie.be>

Arbres n'est ni un documentaire ni une fable naïve, mais un véritable film, un moyen métrage en l'occurrence. Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil font du cinéma : travellings, différents types de plans, montage... Et **Arbres** rassemble acteurs principaux (le baobab, le séquoia, le dattier, le palétuvier, l'arbre étrangleur,...), seconds rôles et nombre de figurants.

Pour leur troisième film, les réalisateurs ont parcouru plus de 140 000 kilomètres à travers le monde ! Il se présente comme un ensemble de fictions où chaque arbre est motif à explications scientifiques, histoires, rêveries, poésie. On pense au *Parti Pris des Choses* de Francis Ponge bien sûr.

"Ainsi notre projet se précise-t-il, transposition poétique d'observations scientifiques où des phénomènes étonnants mais bien réels et connus des botanistes deviennent matière à micro-fictions et rêveries enfantines" notent les cinéastes.

On apprendra ainsi à rêver et connaître l'arbre "timide" dont les frondaisons évitent de toucher celles de son voisin, le figuier étrangleur qui assassine sa victime en l'étouffant de ses longues lianes (la séquence est tournée comme un meurtre digne d'un film d'Hitchcock), le Bristlecone Pine qui a 5000 ans, le palétuvier qui se déplace de quelques mètres chaque année, l'arbre fou dont les rameaux sont enfouis et les racines à l'extérieur, les acacias qui communiquent entre eux,...

(...)

L'arbre a souvent été un élément clef au cinéma (Kiarostami, Kiyoshi Kurosawa, Tarkovski...), mais aussi en philosophie, en poésie, etc... Avec **Arbres**, il devient acteur à part entière et crève l'écran !

Jean-Emmanuel Denave
<http://www.axelibre.org>

Propos de la réalisatrice

"En 1990, j'écoutais une émission sur France-Culture. Le botaniste pas comme les autres, Francis Hallé, parlait des arbres". Voici comment est née l'idée du film-documentaire **Arbres** dans la tête de Sophie Bruneau et de son acolyte Marc-Antoine Roudil. Francis Hallé n'est pas un botaniste commun, le film **Arbres** non plus. Il se veut "un essai poétique à fondement scientifique". Lors de sa projection (50 minutes), vous ne trouvez pas de mots pour le définir. D'ailleurs pourquoi l'étiqueter ? Comme devant un tableau, vous n'êtes plus qu'émotion et vous vous laissez envahir par une béatitude jubilatoire. Malgré tout, la magie d'**Arbres** peut s'expliquer. D'abord la voix. Celle de Michel Bouquet, "il s'est imposé très vite parmi les voix connues. Et puis, les textes de **Nuit et Brouillard** me trouaient dans la tête. Michel Bouquet a le talent de faire passer le texte en faisant oublier

sa personne. Sa voix est intentionnellement dramatique et du coup le texte prend une force particulière. Les acteurs qui peuvent faire cela sont rares" affirme Sophie Bruneau. Le spectateur lui donne forcément raison. De plus, l'idée de faire un film "sur l'arbre" semblait essentiel à l'acteur irremplaçable. Son oui fut immédiat.

Le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche et des Affaires rurales a eu "un coup de cœur pour le projet". Sa contribution est à hauteur de 100 000 francs. Une exception.

La réalisatrice Sophie Bruneau est également auteur des commentaires. Elle s'est largement inspirée des propos de Francis Hallé. "Il a le talent d'appuyer sur un pan de notre ignorance et de nous réapprendre à lire les arbres. La capacité de nous étonner sur quelque chose qui peut nous paraître familier mais que l'on connaît peu. Il nous permet d'aller au-delà d'une espèce d'usine chimique, sans jamais parler de nécroses ou d'excroissances, mais d'arbres qui marchent, par exemple. Cela paraît simple mais cela change l'écoute et le regard. Il fait partie de ces grands bonshommes qui arrivent à bouleverser nos connaissances, simplement".

Sophie Bruneau transmet très bien cette dimension, à la fois poétique et scientifique, qui nous captive totalement. Connaissance et plaisir se confondent joliment, et chaque histoire extraordinaire nous projette dans l'écran. "Il existe un rapport culturel très fort entre les arbres et les hommes", résume la réalisatrice.

Comment parler d'un film sans parler de l'image ? "L'arbre, comme le décrit justement Sophie Bruneau, est le sujet anticinématographique par excellence. Il ne bouge pas, alors que le cinéma est mouvement, il ne parle pas, alors que le cinéma est parlant, il est discret, alors que le cinéma est spectacle, il est vertical, alors que le cinéma est horizontal.

C'était un vrai défi de les faire vivre". Défi magistralement relevé. Pour chaque histoire, l'équipe a trouvé des formes singulières, avec l'idée que la forme doit être porteuse de l'histoire particulière de chacun. Ainsi, plusieurs séquences s'enchaînent dans une unité globale et nous racontent l'arbre qui marche, l'étrangleur, le timide, le fou... Gros plans soignés, vertigineux travelling vertical, contre plongées... rendent les arbres profondément humains. Ils sont ici considérés comme des sujets. Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil ont parcouru 140 000 km - plus de trois fois le tour de la terre - pour filmer les arbres du monde. La réalité des arbres est aussi un appel à la fiction et **Arbres** répond à plusieurs critères. "D'abord ceux de l'originalité qui rentrent dans le champ de l'étonnement, et puis les évidences : le plus grand ou le plus vieux". **Arbres** fait également tomber nos idées reçues telle que : un arbre naît, vit et meurt au même endroit. Le palétuvier marcheur nous remet en question. Un lieu s'impose : Madagascar. L'équipe y trouve le baobab, le figuier étrangleur, le palétuvier, le mathusalem... Mais **Arbres** vous conte aussi le timide, celui qui évite tout contact physique avec ses congénères, le dattier, cocotier rondier, latanier, sagoutier, doum, raphia, rotang... qui sont autant d'espèces différentes de palmiers. Alignés, taillés, rangés et ordonnés, ils composent un élément décoratif très apprécié dans les lieux de promenade bien fréquentés. Et puis la rencontre entre une voiture solide et un arbre plus solide encore, le platane. Séquence humoristique. **Arbres** c'est aussi un rythme. Lent. Merveilleusement lent. "On est dans le temps de l'arbre", explique Sophie Bruneau. **Arbres** vous fait vivre un moment d'exception. Votre rapport à l'arbre en est définitivement changé, "ainsi que votre rapport au monde" ajoute la réalisatrice.

Zelda Meyer
<http://www.laterre.fr>

A propos du film

"Essai poétique à fondement scientifique", inspiré par les propos du botaniste Francis Hallé, **Arbres** scrute une communauté d'individus avec suffisamment d'attention pour déboucher sur le fantastique. Pour leur troisième film après **Pêcheurs à cheval** (1993) et **Pardevant notaire** (1999), les réalisateurs ont parcouru 140 000 kilomètres - plus de trois fois le tour de la terre ! - pour filmer ces êtres hors du commun, avec lesquels nous devons apprendre à vivre. Ces arbres qui, le temps de longs travellings, contre-plongées et gros plans soignés, respirent, étonnent et fascinent.

"Filmer un arbre ne va pas de soi, note la réalisatrice. L'arbre est fixe et le cinéma est mouvement." Une difficulté que les réalisateurs surmontent avec maestria. Renouant avec le tempo paisible du règne végétal et l'émerveillement de l'enfant, **Arbres** transpose les observations scientifiques dans un univers poétique et rêveur, sans dédaigner l'humour ou le suspense. Ainsi les basses œuvres de l'arbre étrangleur filmées par un vertigineux travelling vertical sont dignes d'un thriller hitchcockien.

Porté par le commentaire inspiré de Sophie Bruneau, la voix captivante de Michel Bouquet et une bande son mêlant bruits de la nature et musique émouvante, ce voyage en pays arboricole est véritablement inoubliable.

<http://www.agriculture.gouv.fr>

Les réalisateurs

Marc-Antoine Roudil est réalisateur. Né en 1958. Photographe, puis assistant de William Klein, a exercé les fonctions de régisseur, d'assistant. réalisateur... sur une trentaine de téléfilms et films.

Sophie Bruneau, anthropologue de formation a co-réalisé avec Marc Antoine Roudil : **Pêcheurs à cheval**, **Pardevant notaire** et **Arbres**.

Filmographie

Pêcheurs à cheval	1993
Au coeur du Congo / Des ténèbres à la lumière	1996
Pardevant notaire	1999
Arbres	2001

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com